



Arlette Dubonnet

Age : 45 ans

Signes

particuliers :
passionnée par
les animaux elle
milite pour les
défendre et elle
est prête à tout
pour cela.

Elle a fait de la
prison quand elle
était jeune pour
avoir tenté de
faire évader son
amoureux.



Vadim Pavlov

Age : 45 ans

Signes

particuliers :
commandant de
police
judiciaire. Flic
du Nord,

il se retrouve
dans le sud tout
seul alors qu'il
déteste la
chaleur.

Il cache un cœur
tendre sous un
air bourru.



Patricia Asoyan

Age : 31 ans

Signes

particuliers :
policière, Elle
élève seule son
fils.

Durant ses
heures de loisir,
elle dirige le
club de boules de
pétanque du
Rocher.

Elle exaspère le
commandant Pavlov
par son excès de
zèle.



Lady Margaret

Age : 77 ans

Signes

particuliers :

- riche veuve
- irlandaise,
- froide et
- acariâtre. Elle
- n'aime personne
- à part les
- animaux morts.
- Un brin parano,
- elle soupçonne
- ses proches de
- vouloir la
- supprimer.



Eva O'Toole

Age : 51 ans

Signes

particuliers :

- filles de lady
- Margaret. Elle
- n'aime pas sa
- mère qui lui a
- volé son fiancé.
- Pour compenser sa
- frustration, elle
- fait du sport sa
- principale
- occupation.



Colin O'Toole

Age : 49 ans

Signes

particuliers :

- fils de lady
- Margaret.
- Arrogant et
- obsédé par
- l'argent. Sa
- crainte
- principale est
- que sa mère le
- déshérite.
- Amateur d'art et
- snob.



Harold O'Sullivan

Age : 79 ans

Signes

particuliers :
frère de lady
Margaret.

C'est un escroc
malhonnête,
louche, brutal
avec les femmes.
Il se croit
irrésistible.



Max Murphy

Age : 55 ans

Signes

particuliers :
magicien, il
gagne sa vie en
se produisant
dans des soirées
privées.

Séducteur et bon
vivant, il a du
succès auprès des
femmes.



Mizuki Sato

Age : 35 ans.

Signes

particuliers :
gouvernante
japonaise très
classe, les
familles

fortunées se
l'arrachent.
Sensible, elle
est passionnée
de tango.

*« Pourquoi les chats se montrent-ils si curieusement attentifs
ou si souverainement indifférents ? »*

Lilian Jackson Braun
Le Chat qui parlait aux fantômes

Chapitre 1 – Une femme dangereuse

« Eleonora, aussi belle que sexy, ne se doutait pas qu'en retournant vivre sur le Rocher, elle allait devoir enquêter sur un double meurtre, accompagnée de son fidèle allié, le chat Poker. »

Un bruit de vaisselle brisée à l'autre bout de la brocante fit sursauter Calypso. Elle interrompit à regret sa séance d'écriture et leva les yeux. Une tornade blonde tenait un plumeau dans une main et une figurine du père Noël en verre soufflé, de l'autre. Cassée en deux. Net. C'était Arlette, l'employée de maison chérie de Tante Peggy.

– Oups ! Un chouia de colle et hop, ni vu ni connu, expliqua Arlette avec une conviction qui ne laissait de place à aucune objection.

Calypso leva les sourcils d'un air dubitatif. Puis elle ajusta son gilet et ses mitaines en laine, frigorifiée par les courants d'air, avant de se remettre à taper sur son Olivetti.

Cela faisait sept mois qu'elle travaillait sur son roman qui n'avait pas évolué d'un pouce depuis qu'elle avait décidé de devenir romancière. Il n'y avait rien à faire, elle bloquait sur certains passages. Son imagination s'emballait trop. Passer du métier d'actrice de *telenovelas* brésiliennes à écrivaine de romans policiers ne se faisait pas sans difficulté. Mais elle avait décidé de s'accrocher à cette idée comme à une bouée

miraculeuse qui la sauverait de son divorce et de la vie de retraitée contre son gré.

Alors qu'elle imaginait sa jeune héroïne Eleonora, habillée d'une longue robe en mousseline jaune, s'appêtant à échapper à un meurtrier masqué, un bruit la fit sursauter à nouveau et sortir de sa bulle créative. Arlette était de retour, mais cette fois armée d'un aspirateur qu'elle cognait contre le sapin de Noël. Une boule rouge en verre gravé se détacha de l'arbre et s'écrasa contre le sol.

Cette femme est dangereuse, songea Calypso en souriant, se remémorant le comportement d'Arlette le soir où elles s'étaient retrouvées mêlées au cœur d'une affaire complexe impliquant un double crime¹.

Quand elle avait décidé d'installer son bureau au fond de la brocante de Tante Peggy pour travailler sur son roman en attendant les éventuels clients, Calypso avait oublié de prendre en considération le paramètre Arlette. À présent, celle-ci faisait partie de la famille, une sorte de famille élargie improbable, comprenant le chat Poker, bien sûr. Confortablement juché sur une étagère face à elle, le vieux matou roux tigré l'observait d'un air sarcastique de son œil un peu décalé, semblant lui dire : *Tu perds ton temps en tapant des âneries sur ta machine. Remplis plutôt mon bol de croquettes, fissa*².

– Depuis quand t'es critique littéraire, mon vieux ?

La queue du chat battit furieusement l'air en guise de réponse. Puis il se retourna contre le mur, sa fourrure se confondant avec la collection d'ours en peluche anciens

¹ Cf. *Un meurtre peut en cacher un autre*, tome 1 de la série *LE CHAT DU ROCHER*, par les mêmes autrices.

² Terme d'argot pour dire : vite, plus vite que ça...

exposés pour les fêtes. *Pfff*. C'est alors que Tante Peggy descendit l'escalier, tout excitée, munie d'un vieux carton.

– Viens m'aider ma chérie, on va installer ces santons dans la vitrine. On est dans le Sud que diable ! Des santons de Provence s'imposent.

Calypso se leva en soupirant. Elle regrettait qu'Arthur soit parti avec sa femme Loulou faire des randonnées en raquettes dans la neige à Artesina, en Italie. Le couple devait rentrer pour le réveillon de la Saint-Sylvestre, qu'ils allaient tous fêter dans la boutique. Elle comptait les jours tant il était indispensable à la bonne marche de la brocante.

Pour l'heure, la création littéraire attendrait. Poker se frotta aux jambes de Tante Peggy. Il raffolait de son parfum à la lavande. Calypso attrapa le carton et se dirigea vers la vitrine.

– Doucement, ma Caly. Ils valent une fortune. Ce sont d'authentiques Lagnel³ du début du XIX^e.

Alors que Calypso déposait le dernier santon à côté d'un masque coloré vénitien, une femme vêtue d'un élégant tailleur blanc et noir entra précipitamment dans la brocante. Poker sursauta et se dressa sur ses pattes, les poils hérissés. Sous les forts effluves d'un parfum coûteux et de naphthaline, elle exhalait des senteurs d'animaux morts. C'était certainement sa fourrure en loup blanc. L'air dégoûté, il s'éloigna un peu. Pas trop non plus, car la curiosité, chez lui, était toujours la plus forte.

³ Jean-Louis Lagnel, né en 1764 à Marseille et décédé en 1822, est l'inventeur des santons d'argile. Il eut l'idée de réaliser des moules figurant ses voisins qui exerçaient différents métiers et ses santons furent traditionnellement vêtus dans la mode populaire de l'époque.

– Lady Margaret ! Que se passe-t-il ? demanda Tante Peggy.

La femme s'écroula dans un vieux fauteuil Louis Philippe. Elle prit une profonde respiration avant de répondre d'une voix tremblante :

– Mon secrétaire, Tommy Darling... il est décédé !

– Vraiment ? Quand ? interrogea Calypso, faussement intriguée.

La nouvelle avait été relayée à la fois par le journal, mais aussi par « radio Rocher », expression pour désigner le bouche-à-oreille dans le village.

– La semaine dernière. Une trop grosse dose d'insuline.

– Ma pauvre amie, c'est atroce, dit Tante Peggy en lui attrapant la main. Vous voulez une petite coupe ? Arlette, vous nous apportez du champagne ? demanda-t-elle avant d'attendre la réponse de lady Margaret.

– Ce ne serait pas de refus.

– Je ne savais pas que Tommy était diabétique. Il était si jeune...

– Trente-cinq ans ! Il n'en parlait à personne, sauf à moi, évidemment.

Arlette déposa sur une table de bridge un plateau garni de trois coupes et d'une bouteille de champagne. Les trois femmes burent en silence. Puis, Calypso, essayant de trouver les mots justes, déclara :

– Je suis navrée. S'il y a quelque chose que nous pouvons faire ?

– Justement, s'anima brusquement lady Margaret sur un tout autre ton.

Elle se pencha en avant et murmura :

– J'ai besoin de m'assurer d'abord de votre discrétion.